

gressively encroached upon by non-native settlement—land that is clearly in their use being treated as not-theirs—finally says, “No.” When Ellen Gabriel, at a hopeful moment in the events, stands up and says, with a shattering sense of conviction, “today I am proud to be a Mohawk,” that inexpressibly deep pride is there, too.

Obomsawin captures it all and you feel you have been there. The pattern, since contact, of white society being able to take whatever it wants, is explicit. At a public meeting at which he is cheered, the Mayor of Oka makes it clear that this pattern is being challenged by the resistance to the conversion of sacred lands to a golf course. “Should we negotiate for 75 per cent of Quebec’s territory?” he calls out rhetorically.

The helplessness of Tom Siddon and John Ciaccia—two highly placed white negotiators who seem to mean well—is apparent as their bosses, Mulrone and Bourassa, speak blandly of the threat to democracy. From many different people, the same anguished cry echoes repeatedly through the film: “This is Canada, this is Canada.”

Not Nazi Germany, not Russia, they mean. What is happening to us, what is happening before our eyes, is not supposed to happen here. The encroachment of the previous 270 years is re-enacted in microcosm in tiny Kanehsatake, culminating in the compression (by over 3000 federal soldiers and a surreal quantity of razor wire) of 30 warriors, one spiritual leader, one traditional chief, 19 women and seven children, into a treatment centre bizarrely shrouded from view by a huge white curtain.

Increasingly, the army, which seems motivated by nothing beyond an inexorable drive to subdue, treats journalists like enemies. Their film is intercepted, their phone contact cut off. Geoffrey York of the *Globe and Mail* appears on screen. “We’re allowing the army to tell us what we can put on the weekend news,” he says.

Obomsawin never leaves. She is

still there when the Mohawks simply “exit” from the treatment centre. On their side of the white curtain have grown a deepening sadness, gentleness, calm and self-acceptance which contrast visibly with the “I have a military job to do here—I’m gonna do it,” attitude of the soldiers. “The spirit was there,” says one man. “We never surrendered. It was an exit.”

I cannot begin to convey the intensity, detail, and immediacy of *Kanehsatake* in this short space. It is a powerful woman’s film, made by a powerful woman, Alanis Obomsawin. Near the beginning of the film, another powerful woman, Ellen Gabriel states, “Our women have to go to the front. Because it is our obligation to protect the land. Our Mother.” At the very end, a woman from the treatment centre who is dragged into detention cries out, “We don’t ask for anything that’s not ours. You came and you took. You took!” Throughout, women’s voices are heard: in this film, their voices are as loud as the voices of men. Indeed, the strong presence of the Mohawk women contrasts greatly with the all-male power structure of the whites.

The final scenes of *Kanehsatake* could be considered tragic. The “exiters” from the treatment centre are chaotically grabbed, beaten, taken into custody. But a comment made by one of the warriors before the exit rings even truer today than it did in 1990: “It’s brought all Indian nations together this fight. So in a way, our battle is won.”

BACKLASH

Susan Faludi. Paris: Édition des Femmes, 1993.

par Chantal Poux

Susan Faludi, prix Pulitzer 91, reporter pour *Wall Street Journal*, nous livre là un document explosif sur la revanche contre les femmes aux États-Unis, sous les gouvernements Reagan et Bush. Douze ans de chasse aux sorcières, de représailles en tout genre,

de rancœur et de haine, en fait une véritable guerre ouverte contre toutes les femmes dans une Amérique fin vingtième siècle.

Qui sont les auteurs de cette revanche, comment et pourquoi agissent-ils? Responsables politiques et religieux, policiers, médecins, journalistes, producteurs cinématographiques, publicitaires, couturiers, dirigeants d’entreprises, psychothérapeutes, aucun champ social n’est épargné et aucune arme négligée: lois rétrogrades, fabrication de rapports officiels, invention pure et simple de nouveaux maux et de nouvelles maladies spécifiquement féminines, coupures budgétaires, inégalité salariale, croisades anti-avortement, exclusion et culpabilisation de celles qui dérogent du droit chemin, etc. Mais pourquoi tant d’acharnement? Les justifications sont là aussi plus qu’éloquentes: «Les femmes ne peuvent pas tout avoir», «L’égalité fait le malheur des femmes», ainsi s’expriment les leaders de cette nouvelle droite réactionnaire.

Backlash est l’histoire de cette lutte terrifiante contre les droits des femmes, leur marche vers l’égalité, la reconnaissance de leur identité. C’est un livre dur parce que sans appel. Faludi n’invente rien, elle nous livre au contraire une recherche de quatre années, étayée par des rapports complaisants ou censurés, des interviews personnelles, des témoignages parfois anonymes, de nombreux jugements et statistiques souvent «neutralisé-e-s». Faludi nous livre la réalité brute et implacable.

Alors, au cœur de cette noirceur demeure-t-il un espoir? L’auteure reste affirmative: «Les femmes continuent de lutter». Elles continuent de s’instruire, de faire leur place dans le monde du travail, d’élever des enfants, de vouloir en tout et pour tout participer pleinement en tant que citoyennes libres, conscientes de leurs droits et de leurs devoirs, à la vie politique de leur cité et au destin de leur nation.

Pourquoi lire *Backlash*? D’où que nous venions, où que nous vivions et où que nous allions, cette perspective

historique inédite nous concerne toutes parce que la revanche est partout et que nous devons apprendre, avec vigilance, exigence et courage, à la comprendre pour mieux la combattre et la vaincre. Pour nous rappeler aussi que nous ne sommes pas seules à lutter et qu'il nous faut nous unir davantage et toujours pour faire échec à cette tentative meurtrière de négation des droits des femmes, de négation de notre identité et de notre vie même.

**FEMMES EN
MOUVEMENT,
TRAJECTOIRES DE
L'ASSOCIATION
FÉMININE
D'ÉDUCATION ET
D'ACTION SOCIALE
AFÉAS 1966-1991**

Jocelyne Lamoureux, Michèle Gélinas, Katy Tari. Montréal: Les Éditions du Boréal, 1993.

par Sylvie Arend

Come le précise dès le début l'une de ses trois co-auteurs, deux historiennes et une sociologue, ce livre n'est pas l'histoire des 25 ans qui ont suivi la fondation de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS). Il se veut, d'une part, une interprétation de la création et de l'évolution de cette association dans le contexte historique de la dynamique des relations sociales et de leurs enjeux. Il cherche, d'autre part, à dévoiler les facteurs qui ont contribué à l'émergence de l'identité de l'AFÉAS en tant que mouvement de femmes ainsi qu'au développement particulier de son action.

Pour atteindre ce double but, cet ouvrage se base entre autres sur les archives de l'AFÉAS, des mémoires, des publications et des documents liés au mouvement ainsi que sur des entretiens avec ses présidentes. Structuré en quatre chapitres, il re-

place, dans les deux premiers, les associations-mères de l'AFÉAS dans le cadre des conflits et de l'esprit du temps. Il explique ainsi les origines et l'orientation choisie par ce mouvement ainsi que son glissement du féminin vers le féminisme en partant de la réalité de la vie de ses membres et en notant les contributions que le contexte historique de la Révolution Tranquille, les travaux de la commission Bird et le questionnement interne de l'action sociale de l'Église ont apportés à ce cheminement. Les deux derniers chapitres décrivent l'évolution des activités d'éducation et d'action sociale du mouvement alors qu'il se transforme dans les années 1980 en un groupe de pression plus dynamique. Les militantes formées par le mouvement lui-même le dirigent vers l'action politique et des orientations progressistes. Elles passent des dossiers concernant les femmes collaboratrices et la production au foyer aux actions de sensibilisation pour assurer, par exemple, l'autonomie financière des filles grâce à l'éducation et à la chasse aux stéréotypes sexistes.

Le mérite de cet ouvrage est, en l'analysant dans le contexte de l'époque, de débrouiller certaines des multiples activités de l'AFÉAS en les groupant en trajectoires principales du mouvement. Il réside également dans la reconnaissance et la présentation des nombreuses initiatives de ses présidentes, dont celles particulièrement notables d'Azilda Marchand. Cette énorme tâche de défrichage ouvre certainement, comme l'indique la conclusion, de nombreuses pistes à suivre par d'autres chercheuses.

Un autre mérite est d'éclairer, dans une certaine mesure, le paradoxe de la nature ambivalente — progressiste et conservatrice — de certains mouvements de femmes du Québec. En effet, on apprend que l'AFÉAS s'est développée dans une matrice conservatrice et patriarcale, au centre d'une dispute entre l'Église et l'État pour contrôler les femmes de la province — dispute qui aboutit à une

fusion de mouvements voulue à la fois par les femmes de ces mouvements et par l'épiscopat. Et pourtant, grâce à la volonté de ses membres et particulièrement de ses militantes, on constate que l'AFÉAS a réussi à prendre ses distances du conservatisme religieux et social, même au prix de déchirements internes et persistants, dans la question, par exemple, du libre choix à l'avortement. On comprend toutefois que la bataille n'est jamais entièrement gagnée et que le travail de sensibilisation d'une base plus conservatrice qui confond parfois activités sociales et action sociale et politique doit être continuellement renouvelé.

Une critique s'impose cependant: le genre d'approche choisie pour ce livre qui se veut à la fois historique et sociologique interprète le contexte socio-politique, l'histoire et les orientations du mouvement dans un va-et-vient qui manque souvent d'ordre chronologique. Le texte, féru de détails intéressants dans lesquels on peut déjà se perdre, devient ainsi plus difficile à suivre. La structure du livre qui veut présenter dans des chapitres distincts les origines du mouvement et chaque grande trajectoire de ses activités contribue partiellement à cette confusion par des anticipations ou de fréquents retours en arrière.

Il n'en reste pas moins que l'ouvrage très bien documenté de Jocelyne Lamoureux, Michèle Gélinas et Katy Tari constitue une contribution majeure non seulement à l'histoire des femmes québécoises mais à l'histoire générale du Québec tout en offrant une source nouvelle et importante de renseignements sur l'AFÉAS.